

METEO DES MARCHES n°12 à début avril 2020

(Rédigé le mardi 7 avril 2020)

Marchés de Taux

	Niveau au 03/04/2020	Niveau au 31/12/2019	
 Eonia (taux 1 jour) (France)	- 0,45 %	- 0,45 %	
 Euribor 3 mois (France)	- 0,34 %	- 0,38 %	
 Euribor 1 an (France)	- 0,15 %	- 0,25 %	
 OAT 10 ans (Etat français)	0,07 %	0,12 %	
 BUND 10 ans (Etat allemand)	- 0,44 %	- 0,19 %	
 T-BOND 10 ans (Etat US)	0,59 %	1,92 %	

Taux court terme

Taux long terme

Devises /Or / Pétrole

	Niveau au 03/04/2020	Evol. depuis 31/12/2019	
 Euro / Dollar	1,081	- 3,59 %	
 Or / Gold (\$/once)	1 633,7	7,52 %	
 Pétrole / Brent (\$/b) 159l	34,69	- 47,46 %	

Marchés divers

Marchés actions

	Niveau au 03/04/2020	Perf. depuis le 31/12/2019	
 CAC40 (France)	4 155	- 30,50 %	
 DJ EUROSTOXX 50 (Zone Euro)	2 663	- 28,89 %	
 S&P 500 (Etats-Unis)	2 489	- 22,97 %	
 NASDAQ (Etats-Unis)	7 373	- 17,83 %	
 FOOTsie 100 (Royaume-Uni)	5 415	- 28,20 %	
 NIKKEI 225 (Japon)	17 820	- 24,67 %	
 MSCI EM (Pays Emergents)	832	- 25,38 %	

Marchés actions

Une reprise de la dynamique baissière !

L'aggravation de la crise sanitaire et la mise en quarantaine des économies commencent à montrer leurs ravages sur l'activité industrielle, l'emploi et les entreprises, nombreuses à renoncer à leurs prévisions annuelles, voire à leur dividende.

Le plus impressionnant dans cette baisse des marchés, c'est qu'elle s'est effectuée non pas dès les premiers jours de 2020, mais à partir du 19 février. Après avoir ignoré pendant plusieurs semaines la gravité d'une épidémie longtemps considérée comme purement chinoise, les indices européens et américains avaient même atteint des sommets, mi-février (à **notre grand étonnement d'ailleurs cf nos « Météos des marchés » des 07 et 14 février derniers**). Les investisseurs n'ont pris conscience de l'ampleur des conséquences humaines, économiques et financières de la crise qu'à partir du moment où l'Italie puis l'ensemble des pays occidentaux ont été frappés. Un **réveil** extrêmement **brutal** !

Constat : mars 2020, deuxième plus forte chute mensuelle de l'histoire du Cac 40 ; jeudi 12 mars, pire séance depuis la création de cet indice ; lundi 16 mars, un plongeon jamais vu pour le Dow Jones depuis le krach de 1987 ; - **26,46%**, le **troisième plus mauvais trimestre** qu'aït connu la Bourse de Paris depuis trente-trois ans ... cette **brève liste**, non exhaustive, illustre la **violence du choc** que subissent les marchés depuis la **dernière semaine** de février.

Faut-il s'attendre à un signal d'achat ?

Comme nous l'indiquions dans nos **deux** dernières « **Météo des marchés** », nous recherchons et **attendons** un **point bas** pour devenir **plus offensif** sur les **marchés financiers**. Cela peut être un mouvement de panique à Wall Street, qui serait provoqué par une accélération du nombre de personnes contaminées, ou de fortes baisses de valorisations des sociétés qui viendraient surprendre les investisseurs.

La Maison-Blanche annonce que le virus devrait causer la mort de 100 000 à 240 000 Américains, avec un pic de la crise attendu d'ici deux semaines. **New-York**, la **capitale mondiale** de la **finance**, devient l'épicentre de l'épidémie, avec 76 000 personnes contaminées, soit davantage que le nombre reconnu de Chinois atteint par le coronavirus dans la province du Hubei ! Mais, désormais, il ne fait guère de doute que Pékin a largement minimisé le nombre de victimes chinoises depuis le début de l'épidémie.

En ce qui concerne les entreprises, c'est un flot de **suspensions d'objectifs financiers** pour **2020** qui déferle chaque jour et d'annonces de réduction ou de suppression des dividendes au titre de 2019. L'absence de visibilité sur la crise sanitaire, en particulier la **durée** des **mesures** de distanciation sociale ainsi que son **impact** réel sur l'**économie** rendent difficile l'établissement de perspectives. De nombreuses entreprises vont souffrir des mesures prises pour endiguer le virus et le **risque** de « **rétrogradation** » va augmenter à mesure que de plus en plus d'entreprises seront touchées par le ralentissement économique généralisé.

Et faut-il profiter de ce signal pour réinvestir ?

Nous restons dans un **scénario** en « **U** », en dépit du confinement d'un tiers de la population et de la probable contraction d'un tiers, également, du PIB du deuxième trimestre. Ces paramètres nous semblent déjà intégrés dans les valorisations des marchés. Par ailleurs, le gouvernement chinois communique largement sur la réouverture des usines et le rebond de l'activité dans le pays. Cela peut laisser perplexe, au regard de la fiabilité des chiffres fournis. Mais des acteurs français, comme Seb, très présents dans le pays, confirment ces déclarations, **validant** ainsi le **scénario** en « **U** ». La barre basse du « **U** » étant toutefois inconnue du fait de la durée de confinement.

L'évolution rapide des cas de coronavirus aux **Etats-Unis** nous rappelle que la crise n'est pas terminée. L'ampleur de la **récession** attendue dans la première économie mondiale est sans cesse **revue** à la **hausse**, dans un contexte où l'arme la plus puissante contre la propagation du virus reste le confinement et l'arrêt de l'activité économique. Au terme de plus de dix ans d'expansion économique, les Etats-Unis pourraient même voir leur **PIB reculer** de **9 %**, selon certains économistes. Une récession **trois fois plus forte** qu'en **2008-2009** et à peine en deçà des 12,9% enregistrés en 1932. Il est donc bien difficile de se faire une juste idée du prix des actifs ce qui nous prédit encore une **forte volatilité** pour les prochaines semaines. La crise sanitaire peut faire **encore baisser** les **marchés financiers**. Le **Cac40** pourrait **abandonner** encore **1 000 points**. Les **deux tiers** de la **baisse** ont déjà été faits. Il nous semble donc qu'il est encore **trop tôt** pour **revenir** sur les marchés.

Nous suivons la situation de près, **à l'affût** de **signes** indiquant que le **marché** a **intégré** la **majeure partie** de l'**impact** du **coronavirus**. Cela n'arrivera probablement pas tant que les taux d'infection n'aient pas atteint leur maximum en Europe et aux États-Unis, ce qui devrait prendre un certain temps. La Chine a atteint son taux d'infection maximum en un mois environ, mais avec des mesures de confinement nettement plus strictes que celles auxquelles on a pu avoir en Occident. Nous ne serons, pour autant pas encore au bout du tunnel, la gestion de la **sortie** du **confinement** et du **redémarrage** de l'**économie** étant tout aussi importante et délicate à gérer afin d'éviter une reprise de l'épidémie, ce qui aurait des conséquences dramatiques.

Dans cette perspective, nous continuons de suivre l'évolution des marchés dont la situation change rapidement. Malgré notre prudence, nous voyons dans cette crise une **opportunité** de **générer** des **rendements** futurs en profitant de la valorisation erronée de certains actifs. Comme le disait John Fitzgerald Kennedy, « en chinois le **mot crise** est formé de deux caractères : l'un représente le **danger**, l'autre l'**opportunité** ». Bien que la situation soit compliquée, il est déterminant de garder à l'esprit que c'est dans des **phases de replis** que les **performances futures** se construisent. L'économie mondiale ne sortira pas indemne de cet épisode. Des **comportements nouveaux** vont apparaître. Il faudra saisir ces évolutions et en tenir compte dans nos placements. Profitons de cette période pour réfléchir à l'après et aux **conséquences économiques** et **sociétales** à long terme de cette crise et à ses impacts. Un **changement** de **paradigme** et la fin de la « croissance à tout prix » pourraient durablement modifier nos modèles économiques vers un **développement** plus **durable** en privilégiant la relocalisation des chaînes de productions et un partage plus équitable de la valeur. Dans ce contexte, les **portefeuilles** devront être **réorientés** et l'Investissement Socialement Responsable (**ISR**) fait partie des thèmes que nous mettons en avant dans nos prochaines allocations. Augmenter les **versements programmés/progressifs** fait également partie de notre stratégie pour profiter de la volatilité des marchés.